

mes jusqu'à Tsikoané, ou Tsiamé, un frère de Moshesh, nous attendait. Nous eûmes, le même soir, une réunion nombreuse et très intéressante dont mon ami fit les frais. Il y a dans ce village plusieurs âmes réveillées et un désir réel d'instruction.

« C'est l'existence de ce besoin qui nous a le plus frappés et réjouis dans notre voyage. Il est général. Partout on nous demande des livres. On est particulièrement avide de Nouveaux Testaments. »

L. DUVOISIN.

---

LÈTTRÉ DE M. JOUSSE.

*A Messieurs les Membres du Comité de la Société des Missions évangéliques, Paris.*

Thaba-Bossiou, 10 août 1868.

MESSIEURS ET HONORÉS FRÈRES EN JÉSUS-CHRIST,

Le sentiment qui devrait dominer dans nos cœurs, aujourd'hui, c'est la reconnaissance envers Dieu. Il y a juste un an, qu'à peine rentrés dans le pays, nous mettions la main à l'œuvre pour relever de ses ruines notre station désolée. L'avenir était sombre alors, car des bruits de guerre se faisaient entendre de nouveau, et vous savez quels étaient les desseins de nos adversaires. Mais la coupe de l'iniquité était remplie, le Dieu de miséricorde s'est souvenu de nos Eglises sous la croix; et il a déjoué les desseins de ceux qui ne voulaient s'arrêter qu'après avoir consommé la ruine de nos stations. A Dieu donc soit l'honneur, la louange et la gloire! Aujourd'hui, nous pouvons nous livrer aux paisibles travaux de notre ministère sans crainte, et nous formons des vœux pour que tous nos frères puissent bientôt revenir de la terre de l'exil et reprendre, sous le regard de Dieu, l'œuvre de leur

ministère. Mais ce n'est pas seulement la cessation des hostilités qui doit provoquer en nous des sentiments de reconnaissance; la bénédiction de Dieu a reposé d'une manière vraiment étonnante sur le travail de nos faibles mains. Nous sommes en hiver; à cette époque de l'année nous étions habitués à voir nos auditoires diminuer à cause du froid; eh bien! presque tous les dimanches, nous sommes dans la nécessité d'avoir deux services à la fois, et cela, bien qu'il y ait un nombre considérable des personnes malades ou en voyage.— Mais c'est surtout par la conversion de pécheurs qui vivaient sans Dieu et sans espérance au monde, que la puissance du Seigneur s'est montrée d'une manière signalée. Le nombre des personnes converties ici dans le courant de l'année s'élève au delà de quatre-vingts, ce qui porte en ce moment le chiffre des candidats au baptême à plus de cent cinquante. Il y a une génération qui semble devoir entrer maintenant toute entière dans le bercail du Seigneur; elle se compose d'hommes qui ont assisté à la fondation de la mission, en ont fréquenté le culte pendant trente ans sans qu'il en résultât pour eux d'autre bien que celui de rapports excellents entr'eux et les messagers de la bonne nouvelle. — Tel Soutou, après plusieurs autres, vient enfin de recevoir dans son cœur la parole de la réconciliation, et je ne doute pas que cette nouvelle ne réjouisse profondément le cher directeur de la Maison des missions dont Soutou a toujours été l'ami fidèle.

Le réveil des âmes à Thaba-Bossiou n'est pas l'effet d'un entraînement; et, c'est ce qui fait peut être qu'il y a peu de ces retours au monde qui ont souvent lieu quand les foules se pressent pour entrer dans le bercail du bon Berger. Cependant, nous avons à déplorer la perte de trois personnes qui ont cessé de marcher avec nous. Je crois avoir déjà parlé, dans une précédente lettre, d'une femme nommée Louisa dont le zèle a été abondamment béni. Un jour, elle vint me dire que l'une des personnes converties par son moyen et reçue parmi les candidats au baptême, s'était détournée du

bon chemin. Dans une maladie, elle avait consenti à être purifiée selon la coutume païenne du pays. Grande fût la douleur de Louisa. Elle visita son amie, l'exhorta, pria et pleura avec elle. Tout semblait inutile cependant, et un jour elle m'annonça que sa protégée s'enfuyait dès qu'elle la voyait venir. Mais Louisa, loin de se décourager, persévéra dans ses pieux efforts, et, le 6 du mois de juillet, elle eut la joie de me ramener la brebis pour laquelle elle s'était donné tant de fatigue.

Dieu soit loué, les chrétiens ont aussi eu leur part dans es bénédictions du réveil actuel. En maintes circonstances leur zèle a eu de très heureux résultats. Aria, la veuve de Samesone, rassemble le soir, dans sa cour, un grand nombre d'enfants qu'elle instruit dans la voie du salut. Dans le village de Job, frère de Moshesh, une autre jeune femme s'est chargée d'une réunion du même genre ; elle y met tout son cœur, et sa joie est bien grande quand elle peut voir quelque fruit de ses travaux. A elles deux ces pieuses chrétiennes n'ont pas moins d'une centaine d'enfants à leurs réunions du soir. Des prières publiques ont été établies presque dans tous les villages où il y a des chrétiens ; c'est pour beaucoup de païens une occasion d'entendre la parole de Dieu, et, quand ils se convertissent, ils trouvent là un aliment pour leur piété naissante.

Un jour de cette semaine, un ancien de l'Eglise m'a amené, pour la première fois, un homme dont les antécédents nous avaient fait craindre qu'il ne restât définitivement parmi les ennemis déclarés de l'Évangile. Son fils fut appelé à la connaissance du Seigneur il y a un an environ. Cette conversion loin de réjouir le père, l'irrita, et il fit tant, qu'il parvint à empêcher son enfant d'assister à la réunion des candidats au baptême. — Au moment où il pensait jouir de son triomphe, la main du Seigneur s'appesantit sur lui ; d'effroyables pensées assaillirent son esprit, troublèrent son repos et l'amènèrent à désirer d'entendre parler de Celui qu'il avait com-

battu dans son égarement. Voici plusieurs mois déjà que sa conscience est réveillée à salut et qu'il reçoit régulièrement des exhortations et des conseils de l'ancien déjà mentionné. Le sérieux avec lequel il écoute ce que je lui dis moi-même du Sauveur, me fait espérer qu'il ne tardera pas à se réjouir en Celui qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Il m'est doux de pouvoir ajouter que son fils est de nouveau au nombre des candidats. L'un et l'autre sont assis ensemble sur les bancs de la même école.

Deux chrétiens de Thaba-Bossiou viennent de faire une tournée d'évangélisation chez le chef Lésaoana et dans les environs. Leur voyage a duré quinze jours. Partout où ils ont passé et séjourné, ils ont été bien reçus, et dans plusieurs villages ils ont trouvé des besoins religieux réels. Avant peu j'espère que l'un de ces deux chrétiens sera placé comme évangéliste dans ce quartier, l'un des plus populeux du Lessouto. Moshe Moussètsé, a visité, cette année, le pays de ses pères, situé à l'extrémité nord du Lessouto; là aussi on l'a très favorablement accueilli et le chef doit m'envoyer une députation pour me prier de lui donner un évangéliste. Partout de semblables besoins se font sentir. Je sais bien qu'il ne faut pas en conclure que tous ceux qui demandent des évangélistes seront les premiers à recevoir leurs enseignements; mais les portes s'ouvrent à la prédication des indigènes, et cela doit nous réjouir vivement.

L'école nous occupe aussi beaucoup et prend une bonne partie de notre temps. Nous avons de cent vingt à cent quarante enfants présents, quatre fois la semaine.

Le jour de la Pentecôte, j'ai reçu dans l'Eglise quatre néophytes, qui, depuis plusieurs années, suivaient un cours de religion. Ils appartiennent à la génération qui a été préparée dans nos écoles. C'était la première fois, depuis la cessation des hostilités, que nous nous approchions de la table du Seigneur, et ce fut avec un cœur joyeux que nous célébrâmes la commémoration de la mort du Sauveur. Il y avait des chré-

tiens de presque toutes les Eglises du Lessouto. C'était une vraie fête de se rencontrer de nouveau dans de telles circonstances; ce fut aussi comme une promesse d'en haut que nous pourrions bientôt avoir de nouveau nos fêtes chrétiennes, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre de nos Eglises.

Veillez agréer, Messieurs et chers frères, une nouvelle assurance de mon dévouement le plus complet.

Théop. JOUSSE.

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

INDE.

BÉNARÈS, LA CITÉ SAINTE; SES HABITANTS ET SES MISSIONS  
PROTESTANTES.

Nous parlions dernièrement de Calcutta, de sa population et de l'aspect qu'y présentent les œuvres missionnaires du protestantisme. La célèbre cité indoue dont le nom figure en tête de ces lignes, n'a pas, au point de vue de la politique et du commerce, l'importance de Calcutta; mais elle appelle à d'autres titres l'attention du public religieux et surtout celle des amis de la cause missionnaire.

Un journal français, le *Moniteur de la flotte*, donnait, il y a quelques années, une description de Bénarès qui, d'après tout ce que nous avons lu ailleurs, nous paraît en retracer avec assez de fidélité la physionomie générale. En voici quelques traits :

« La ville de Bénarès est regardée, disait cette feuille,